

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LES MILLE ET UN FANTOMES, par ALEX. DUMAS
 LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX, par EUGÈNE SUE
 LE CONFSSIONAL DES PENITENTS NOIRS,
 par ANNE RADCLIFFE



Tout à coup, il se rejeta en arrière. (Page 132.)

LES MILLE ET UN FANTOMES

— LA FEMME AU COLLIER DE VELOURS —

PAR

ALEXANDRE DUMAS

(Suite.)

— Oh ! oui, belle, belle, belle ! murmura Hoffmann.

Et l'amant l'emportant sur le peintre, il tomba à genoux, et, d'un mouvement rapide comme la pensée, il prit la main d'Arsène et la couvrit de baisers.

Arsène retira sa main avec plus d'étonnement que de colère.

— Eh bien, que faites-vous donc ? demanda-t-elle au jeune homme.

La demande avait été faite d'un ton si calme et si froid, qu'Hoffmann se renversa en arrière, en appuyant les deux mains sur son front.

— Rien, rien, balbutia-t-il ; pardonnez-moi, je deviens fou.

— Oui, en effet, dit-elle.

— Voyons, s'écria Hoffmann, pourquoi m'avez-vous fait venir ? dites, dites ?

— Mais pour que vous fassiez mon portrait, pas pour autre chose.

— Oh ! c'est bien, dit Hoffmann, oui, vous

avez raison, pour faire votre portrait, pas pour autre chose.

Et, imprimant une profonde secousse à sa volonté, Hoffmann posa sa toile sur le chevalet, prit sa palette, ses pinceaux, et commença d'esquisser l'enivrant tableau qu'il avait sous les yeux.

Mais l'artiste avait trop présumé de ses forces : lorsqu'il vit le voluptueux modèle posant, non-seulement dans son ardente réalité, mais encore reproduit par les mille glaces du boudoir ; quand, au lieu d'une Erigone, il se trouva au milieu de dix bacchantes ; lorsqu'il vit chaque miroir répéter ce sourire enivrant, reproduire les ondulations de cette poitrine que l'ongle d'or de la